

— « Mets-toi à genoux devant la croix que voici, et adore le Souverain Maître du ciel et de la terre, » lui dit-il.

A ces mots, elle tomba à la renverse, comme morte, on essaya de la relever et de lui faire plier les genoux, mais ce fut inutile, elle était raide comme une barre de fer ; on voulut lui faire faire le signe de la croix, mais il fut impossible de lui faire plier le bras. On voulut encore lui faire au moins baiser le crucifix, mais elle détourna la face de façon que sa bouche touchait la terre.

On lui demanda alors ce qu'elle avait fait de la croix et de la médaille que, la veille, elle était si fière de porter suspendues à son cou et étalées bien ostensiblement sur sa poitrine, elle ne répondit rien, et il fut impossible de retrouver ces deux objets. On les lui remplaça à l'instant même ; alors elle se leva comme un ressort, fit une grande prostration devant le Missionnaire et dit :

— « Père, je vous adore, à condition que vous me donnerez un joli cercueil et une belle ceinture de soie après ma mort. »

— « Esprit de vanité et de mensonge, répondit celui-ci, je ne te demande pas de m'adorer moi, mais bien le vrai Dieu dont je ne suis que l'indigne ministre. »

Un ricanement satanique fut toute la réponse de la malheureuse. Et presque immédiatement, elle sortit en répétant son refrain favori :

— « Vous autres, chrétiens, vous n'avez pas de conscience. » Puis elle courut se cacher dans une meule de paille. Il faisait encore nuit et on ne put la découvrir que quand le jour fut venu.

Avec le jour arrivèrent tous les nombreux voisins pour assister au saint sacrifice de la messe, plutôt pour voir que pour prier, car ils étaient tous païens. L'état de la malade ne parut pas les inquiéter beaucoup, ils étaient habitués à ces scènes-là. De son côté, le Missionnaire se préparait à offrir la Sainte Victime pour la délivrance de la pauvre femme ; il avait promis une neuvaine de messes à cette intention.

Avant de monter à l'autel, il avait fait placer cette infortunée dans un coin de l'appartement et lui commanda au nom de *Jésus* et de *Marie Immaculée*, de se taire et de se tenir tranquille pendant tout le temps de la sainte messe. Elle promit d'obéir, mais à l'offertoire, elle se mit à crier à deux reprises : — « Même mon quatrième fils, vous voulez qu'il se fasse chrétien et vous allez le baptiser ? » Puis, plus rien.

Après la messe, la femme semblait tout-à-fait calmée ; dans la journée et le lendemain, elle eut encore cinq accès qui ressemblèrent